

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(28 Juin- 29 Juillet\)](#)[Item](#)**83. Paris, Vendredi 6 juillet 1838, Dorothee de Lieven à François Guizot**

83. Paris, Vendredi 6 juillet 1838, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Diplomatie](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Collection 1838 (28 Juin- 29 Juillet)

[80. Val-Richer, Vendredi 6 juillet 1838, François Guizot à Dorothee de Lieven](#) est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date1838-07-06

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitJe sais fort bien ce que c'est que les mouches, la verdure, les oiseaux et le brillant soleil, et le charmant parfum de l'air à 5 heures du matin.

PublicationInédit

Information générales

LangueFrançais

Cote

- 284, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites (Hennequin/XIXe siècle), III/77-80

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription 83.

Paris, Vendredi 6 juillet 1838

Je sais fort bien ce que c'est que les mouches, la verdure, les oiseaux et le brillant soleil et le charmant parfum de l'air à 5 heures du matin. Comme vous j'adore tout cela, & comme vous je ne puis pas adorer seule, dès lors je ne recherche pas ce qui me donne une sensation pénible, car tout dans ce genre m'attriste. Vous me connaissez bien, & cependant vous ne me connaissez pas tout à fait. Vous ne savez pas tout ce qu'il y a dans mon cœur. Il y a tant tant de tendresse, tant de sentiments que je ne sais pas exprimer. Tant de douleur surtout si profonde ; si éternelle.

Je veux vous parler d'autre chose.

J'ai eu des lettres de Londres, du duc de Sutherland entre autre ; mais comme elle a pour épigraphe a frivolous one Je n'ai rien à vous en dire, ce n'est en effet que dîners, cérémonies. Quelques querelles de préséance, des pauvretés. Plus de chaises pour les ambassadeurs. J'aurais bien voulu voir cela de mon temps ! Aussi me fait on l'honneur de m'écrire qu'on pense beaucoup à moi depuis toutes ces fêtes.

Le Duc de Nemours est parfaitement blessé par votre Ambassadeur, et en général par

les Ambassadeurs. Au fait ce n'est pas là l'occasion de la présence d'un prince, mais du maréchal Soult, quelle popularité.

Le dîner de la reine aux Amb. du quadruple

traité et au Pce de Lejus, c.a.d. aux amb. constitutionnels tandis que les despotes ont dû se contenter du dîner de Lord Palmerston, aura fait un peu de bruit dans la diplomatie.

M. Fleickman qui revient

J'ai enfin vu

de Stoutgard & qui est venu me chercher
quatre fois sans me trouver. Il m'a dit
bien des petites nouvelles de la part de
son maître qui a été à Berlin comme vous
savez. Il n'a reconnu aucun change-
ment dans les dispositions du Tzar, &
il y a même sur ce sujet un mot
assez
piquant que je ne puis pas vous
redire. Ils ont beaucoup causé ensemble.
L'Emp. désapprouve cependant la marche
du Roi de Hanôvre et trouve qu'il va
trop loin dans le bon sens.
L'affaire de la Prusse avec le Pape va
s'arranger. La querelle avec la Bavière
avait été poussée très loin. Cela aussi
s'applanit.
Le duc de Nassau ami intime de mon
Empereur a passé par Compiègne pour se rendre à Londres. Il n'a pas voulu
toucher
Paris ; il a fait venir Fabricius à Compiègne.
Cela à un peu blessé ici à ce qu'on dit.
J'ai eu hier matin une longue visite d'Appony.
J'ai dîné en Angleterre. En effet rien que des
Anglais. Un temps charmant. La lune su-
perbe.
Vous l'aurez vue comme moi.
J'ai oublié de vous dire plus haut que
L'Empereur ira sur le lac de Constance au
mois d'août, Je ne doute pas qu'il ne parcoure
les bords du Rhin. Le Roi de W. a trouvé mon
jeune grand Duc, doux, beau, & un peu
simple.
Je vous remercie de m'avoir mandé les departures
de Broglie. Vous me connaissez moi et toutes
mes bêtises.
Adieu, adieu, mille fois, adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 83. Paris, Vendredi 6 juillet 1838,
Dorothee de Lieven à François Guizot, 1838-07-06

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-
Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1646>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 6 juillet 1838

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

Paris Mercredi le 6 juillet 1838. 284

j'ai fait très bien ce que j'ai pu pour les vendredis,
 la verdure, le soleil, le brillant soleil,
 elle charmant parfum de l'air à 5 heures
 du matin. comme vous j'adore tout
 cela, & comme vous j'ai peu par amour
 seule, dis-les j'ai cherché par un peu
 une douce une sensation précieuse, car
 tout d'un coup en attente. vous en
 connaissez bien, & cependant vous en
 ne connaissez pas tout à fait. vous en
 savez pas tout ce qu'il y a dans mon
 cœur. il y a tant, tant de tendresse,
 tant de tristesse que j'en ai par
 ailleurs. tant de douleurs mortelles,
 si profondes, si éternelles!

j'ai vu vous parler d'écouter de vous.
 j'ai vu des lettres de Londres, de Dr. D.
 Sutherland entre autres, mais comme de
 agones épiques à Trivoli on

J'ai été ravi à vos vœux. et si j'ai pu
parvenir, comme vous. quelques querelles
de principes, de passions. plus de
chaire pour le adchassadrien. j'aurais
bien voulu voir cela de contentement! aussi
un fait ou l'honneur de m'être si on
passe beaucoup de ces de puis tout en
fête.

Le duc de Nemours est parfaitement occupé
par votre ambassadeur, et en même temps
les ambassadeurs. un fait, et si j'ai pu
la l'année de la réunion d'un prince.
mais de Maréchal Soult, quelle popularité.

Le duc de la reine avec amb: de Guérolle.
traité d'après de l'espérance, et a. d. avec
amb: constitutionnels, l'année de la
dispute ont de se contenter de dire à
Lord Palmerston, aura fait un peu de
bruit dans la diplomatie.

j'ai écrit en M. Fleckenau qui revient
de Stuttgart 2 qui est venu me dire
qu'il y a une autorisation. il m'a dit
bien de jeter quelques nouvelles de la part de
son maître qui a été à Berlin comme d'habitude
samy. il n'a rien vu de nouveau. il n'y a
aucune disposition de la part, 2
il y a eu une réunion avec les
seigneurs et les seigneurs par son
seigneur. ils ont beaucoup causé ensemble.
Leurs discussions se poursuivent la semaine
du roi de Hanovre et toujours il va
trop loin dans le bon sens.

l'affaire de la presse a été très va-
riante. la presse a été la dernière
à avoir été proposée en loi. cela a été
l'appelant.

Un de nos amis a été invité à venir
s'occuper de la presse par son seigneur pour

le rendez à Londres. il n'a pas voulu toucher
pari; il a fait venir Fabricius à Compiègne.
cela a un peu blessé ici à ce que j'ai dit.

j'ai eu hier matin une longue visite d'^{affaire}
j'ai rien eu au pletun. un effet qui m'a
aussin. un tiers de la nuit. la leur super
vous l'aurez vue comme moi.

j'ai oublié de vous dire plus haut que
l'Empereur ira malade de Compiègne en
moi d'abord, si m'importe par si il ne parvient
au bord du Rhin. Le roi de W. a touché un
jeune grand Oer, d'ore, beau, & un peu
simple.

si vous voulez de moi avoir un peu de
des rois. pour une commission moi et tout
un bête !

adieu, adieu, mille fois adieu.)